



AVEZ-VOUS VU LA CLÉ?
 Qui qu'a trouvé la clé?
 La clé du greffier de Charenton,... celle qui
 empêche d'ouvrir Mazas.

AH, CE QU'IL SE TORD

LE

PÈRE PEINARD!



OUSQU'EST LA CLÉ?

On se fout du populo, nom de dieu !
 Et on s'en fout dans les grandes largeurs !
 Y a pas mèche de s'en foutre davantage !
 Depuis des semaines la gouvernance nous
 mène en bateau avec le **Carnet d'Arton**,
 nous promettant d'espatriillantes révéla-
 tions sur les chéquards du Panama.
 Va te faire fiche !
 Voici que, samedi, l'heure de s'exécuter
 étant venue, au lieu des 104 chéquards es-
 pérés, on nous en a servi juste quatre.
 Trois de l'Aquarium : Antide Boyer, Hen-
 ry Maret et Alfred Naquet.

Un de la Triperie sénatoriale : Levrey.
 Quatre !... Au lieu de 104, c'est bougre-
 ment maigre.
 Et je le répète, nom de dieu, c'est se fou-
 tre du monde.
 Les grosses légumes nous prennent donc
 pour la fleur des gourdes ?
 Tonnerre de dieu, on sait de quoi il re-
 tourne !
 On sait parfaitement qu'un député hon-
 nête est un oiseau rare, — bougrement plus
 rare qu'un veau à deux têtes, une poule qui
 a des dents, un escargot sympathique, un
 merle blanc ou une baleine qui joue de l'ac-
 cordéon.
 Les députés, c'est tous fripouille et com-
 pagnie !
 Si, dans le Panama, y en a quelques-uns
 qui n'ont pas chéqué, c'est ceux que l'on a
 trouvé trop moules, ou bien ceux qui, étant
 tout à fait au sac, n'avaient pas besoin de se
 faire graisser.
 Des chéquards, y en a sur tous les bancs
 de l'Aquarium : à droite, à gauche, au cen-
 tre, en face...
 Partout, cré pétard !
 Et pour prouver aux bons bougres que
 mon dégoisage est la vérité pure, y a pas

besoin de publier une liste longue d'un kilo-
 mètre ;
 Pour prouver qu'il y a des pots-de-viniers
 dans tous les racoins de l'Aquarium, je vas
 casser le morceau sur un.
 Ça suffira pour aujourd'hui !
 D'ailleurs, ça ne fera pas de mal à per-
 sonne vu que le chéquard en question a fini
 de chéquarder : il habite maintenant le
 royaume des taupes et, assis à la droite de
 Dieu, il tue le temps en jouant d'infemales
 parties de manille avec le père des mouches.
 Ce chéquard-là, c'est Freppel !
 Parfaitement, l'évêque Freppel qu'on a
 statufié dans son patelin.
 Ça va en boucher un coin à plus d'un.
 C'est pourtant vrai : Freppel a palpé !
 Arton lui glissa dans la main un joli tas de
 billets de mille, — peut-être bien une qua-
 rantaine.
 Et le frocard violet, pas bégueule, les em-
 pocha carrément.
 Si j'ai foutu cet évêque en avant, c'est
 uniquement pour montrer que les chéquards
 sont de tous les bords : les droitiers ont
 palpé, kif-kif les opportunistes, les radiga-
 leux ou les socialos à la manque.
 Le seul distinguo à faire entre ces divers

jean-foutre, c'est que la Compagnie de Panama achetait les socialex à bon compte, tandis que, quand il s'agissait des droitiers, il lui fallait y mettre le prix.

—o—

Ah foutre, y aurait un sacré turbin, si on voulait entoiler tous les Panamitards.

Il faudrait mobiliser un régiment de papiers à salade et Mazas ne suffirait pas à loger toute l'engeance qui en dévalerait.

Faudrait donc agrandir cette ignoble turne et c'est à peine si, en y donnant pour succursale le Jardin des Plantes et celui du Luxembourg, on trouverait de quoi loger tous les chéquards.

C'est peut-être pour ça, — parce qu'ils ne savent où loger les clients d'Arton, — que les grosses légumes se font tirer l'oreille pour les entoiler.

Ah, mille pétarades, s'il s'agissait de foutre des pauvres purotins au ballon, ou bien de simples anarchos, les charognards y mettraient moins de façons!

Samedi, à l'Aquarium, des bouffe-galette faisaient plus de fouan que trente-six mille mouches à merde dans une bouteille. A les croire, le cassage de sucre d'Arton ne devrait pas être pris au sérieux, parce qu'Arton est condamné à une peine infamante.

Mais, bougres d'andouilles, c'est toujours comme ça que ça se passe : quand un type est poissé, la rousse le fait cracher au bassinnet et ce n'est que sur ses dénonciations que ses complices sont emboîtés.

Puisque vous êtes fabricateurs de lois, changez le système, — c'est dans vos cordes.

Mais, tonnerre du diable, changez le pour tous!

Jusque-là, fermez vos plombs, ça pue!

—o—

Mille polochons, je ne me suis jamais tant gondolé que depuis samedi.

Et je ne suis foutre pas le seul.

Je connais plus d'une bonne bougresse qui en a mouillé sa liqueur.

Tout ça, à cause de la clé.

L'avez-vous vue la clé?...

Et chacun se fouille, tâte s'il ne l'a pas au fond de ses culottes.

Vous ne l'avez pas?

— Moi non plus, nom de dieu!

C'est le greffier qui la tient, paraît-il.

Un costaud, ce greffier : jamais il ne s'esbigne sans sa clé.

Et il perche à Charenton.

Y a de quoi en baver des ronds de chapeau et débourrer des lames de rasoir.

La clé du greffier est une clé d'avenir! Elle va faire le poil à la clé du champ de manœuvres.

—o—

C'est samedi que cette bonne garce de clé a commencé à passer à la postérité.

Quand le ministre justiciard, le nommé Darlan, a réclamé qu'au lieu des fameux 104, on se borne à foutre quatre bouffe-galette à Mazas, les députés ont demandé des tuyaux plus complets.

Or, le Darlan ne voulait rien savoir, crainte de compromettre des copains opportunistes.

Alors, ne sachant comment se tirer du pétrin, en bon gourdiflot qu'il est, il a inventé une histoire plus bête que trois cochons.

« Les tuyaux sont dans un coffre, qu'il a dit, ce coffre a une clé, — cette clé, le greffier l'a, — et le greffier a foutu le camp, loin, ... loin, ... à Charenton! »

A entendre une bourde si faramineuse, malgré qu'ils ne soient pas en veine de rigoler, les bouffe-galette se sont tordus, kif-kif des hippopotames en chaleur.

Ils n'étaient tout-de-même pas fâchés du bateau! Dam, ça a donné aux chéquards un tantinet de répit, puisque, faute de la clé du greffier, y a pas eu mèche d'ouvrir Mazas samedi.

—o—

Oh mais, que les crapulards ne fassent pas les farauds!

Le populo ne se laissera pas toujours mener en bateau.

Qu'on le veuille ou non, il faudra qu'on déballe tout le Panama.

Les jean-foutre de la haute auront beau tirer à cul tant et plus, on finira par tout savoir, nom de dieu!

Déjà, malgré qu'on n'ait pas encore la clé du greffier, dans la journée de dimanche il a fallu que les grosses légumes nous crachent les noms de trois autres panamitards.

En tête, vient l'illustre Rouvier.

Puis viennent le nommé Goiraud et le nommé Jullien.

Ces chéquards-là, c'est pas de la petite bière.

C'est des pots-de-viniers de marque!

On cite aussi un autre trépassé, l'opportuniste Burdeau comme ayant été un chéquard célèbre.

Attendez, les bons bougres, un brin de patience!

On en apprendra de belles!

Voici la débacle qui commence!

Et foutre, tous les greffiers du monde peuvent se tireflûter avec toutes les clés de la terre, c'est pas ça qui empêchera qu'on vide le sac du Panama!

LES

CHÂTREURS DE FEMMES

Pouah! que de sang et d'horreur se dégagent du procès des deux vétérinaires, La Jarrige et Boisieux, qui se dévide actuellement aux assises.

Les bons bougres savent de quoi il retourne : une pauvrete, Mlle Thomson, s'aperçut un jour, avec une sacrée frayeur, qu'en jouant à la bagatelle elle avait gagné un polichinelle à la loterie amoureuse.

Sale coup! Ce maudit ventre, en se bombant kif-kif un ballon captif, allait lui faire perdre sa place de mannequin, dans la grande boîte de couture où elle turbinait.

Que faire? Que devenir?

Y avait pas à tourner autour du pot. Elle ferait ce que tant d'autres avaient fait en semblable avaro, — elle se ferait avorter.

Elle connaissait les histoires d'atelier qui se débitent sur ce chapitre : une aiguille à tricoter, ... une piqûre de rien, ... et tout coule, — le tour est joué!

Y avait pas à s'en foutre martel en tête : elle n'était pas la première, ne serait pas la dernière, — et elle s'en tirerait...

Mais voilà le hic : où dénicher la matrone qui ferait la délivrance?

La pauvrete ne savait pas!

Son ami, Mansuy, un bourgeois — qui devait en pincer pour la repopulation, ... par le populo, — connaissait un médecin, La Jarrige, et lui demanda des tuyaux.

Ce La Jarrige n'est pas un mauvais bougre, — il s'en faut! Il est même meilleur que beaucoup. A preuve qu'un jour il flanqua une tatouille à un de ses copains qui tirait à cul pour panser un prolo blessé.

— J'ai votre affaire, dit La Jarrige à Mansuy, allez trouver Boisieux.

Fit-il mal?

Foutre non! Que le médecin qui n'a pas pratiqué un avortement ou n'a pas donné des tuyaux pour éviter les polichinelles, — ce qui est de l'avortement préventif, — lui fiche la première pierre.

D'ailleurs, dans la société actuelle, l'avortement n'est considéré comme un crime que par la loi. Aussi, bourgeoises et filles du peuple, — voire même femmes et maîtresses de juges, — ne crachent pas dessus et en usent sans scrupules.

Certes si l'alignement social était plus galbeux,

Si les filles-mères n'étaient pas foutues au rancard, huées et méprisées, mises dans l'impossibilité de gagner leur vie;

Si, d'autre part, la croustille était assurée à tous, de façon qu'une bouche nouvelle ne rogne pas la part des autres,

Avortements et infanticides seraient bougrement moins épais.

Il est fort probable que si mamzelle Thomson n'eut pas craint d'être saquée de sa boîte, elle aurait risqué la maternité, — sinon par plaisir, du moins sans crainte.

Malheureusement, il n'en était pas ainsi!

Et alors, grâce au maudit agencement de la société actuelle, entre le trac d'être balancée et le risque d'un avortement, la pauvrete a choisi ce dernier atout.

Elle a payé chérot sa préférence!

Le charcutier qui l'opéra s'y prit avec moins de précautions qu'on n'en met dans les campluches pour dépecer un cochon.

Ce fut effrayant! Une fois chloroformée, la malheureuse fut charriée et déposée sur la table d'une salle à manger, sans soins d'aucune sorte.

Et alors, je te taille et je te rogne!

Le Boisieux, ses outils à la main, a troué et dépioté cette chair vivante avec le même jemenfoutisme qu'il aurait écorché un chat crevé.

Après deux jours d'atroces souffrances, la victime est morte!

C'est alors que, devant le cadavre, toute la lamentable histoire s'est découverte.

L'amoureux de la pauvrete n'a pu y résister plus longtemps : il s'est fait sauter le caisson.

Quant aux deux vétérinaires qui avaient pris part à l'opération, Boisieux et La Jarrige, ils furent fichus au bloc.

—o—

Sur La Jarrige, j'ai dit ce que je pensais.

Caillons de l'autre!

Le Boisieux m'apparaît sinistrement répugnant.

Y a de l'antropophage en lui.

Seulement, il dédaigne de bouffer la chair humaine et se borne à la charcuter.

C'est d'un meilleur profit!

Il est de la race de ces médocastres fin-de-siècle qui se sont bombardés *châtreurs de femmes*.

Ces monstres-là sont plus hideux que Jack l'Eventreur, le châtreur des retapeuses de Wittechapel.

Jack l'Eventreur opérait sous le coup de la folie, par plaisir sanguinaire, — il se cachait et risquait la potence!

Nos « Jack l'Eventreur » du beau monde opèrent pour du pognon, par amour de la galette, — ils sont bien vus dans la haute et risquent peu!

—o—

Ces éventreurs ne chôment guère, nom de dieu!

Chez nos pimbèches fin-de-race qui en pincet pour la rigolade il est devenu de mode de se faire chaponner.

Pour un oui, pour un non, ces donzelles se font enlever les ovaires.

Outre ces clientes-là, les châtreurs en ont d'autre sorte : ils opèrent des pauvres bougresses qui, grâce à la vie malsaine que mène la femme dans la société actuelle, soit par suite d'un travail trop long et anormal, soit sous la pression du corset, attrapent des maladies dans le ventre.

A celles-là aussi, pour des tumeurs ou autres bricoles, les châtreurs ouvrent le ventre.

Et ça coûte chaud!

Et c'est justement pour cela, parce qu'il y a gros à gagner à faire l'horrible métier, que les éventreurs y vont dar-dar.

Dès qu'une malade s'amène à leur turne, ils sondent d'abord le porte-monnaie, — puis les organes... Et si le porte-braise est rondet, ils concluent à l'opération nécessaire.

Et les malheureuses, hypnotisées par le sauld, se laissent faire.

Qui donc fera le compte des pauvres femmes absolument saines qui ont été ouvertes?

—o—

Boisieux s'indique comme un de ces châtreurs.

On a relevé à son actif 94 opérations avec 26 décès à la clé.

Effrayant, nom de dieu!

Et encore, a-t-on le compte exact ?

Qui saura combien de victimes sorties de son abattoir sont mortes, peu après, des suites de l'opération ?

Ce qui, chez le Boisieux, le rend encore plus hideux, c'est que cet animal se dévoilait aussi rapace que sanguinaire.

Un jour, une de ses victimes, chaude encore, attendait les croque-morts sur le lit de tortures que, vivement, il expédiait sa bonne palper le prix de l'éventrement.

Une autre fois, une malheureuse, Nada, souffre tant qu'elle en devient folle. Le Boisieux la crible de piqûres de morphine, — sans succès ! La victime hurlait toujours... Alors, pour s'en débarrasser, il la colle dans un sapin et la trimballe d'hospice en hospice. Nulle part on ne veut ce paquet de chairs sanguinolentes et moribondes. Enfin, à Cochon, on accepte le colis. Il était temps ! Cinq minutes après, y avait plus qu'un cadavre.

—o—

Quel sera le verdict de la Cour d'Assises ?

Je m'en fous !

Ce que je viens de dégoiser est en dehors de toutes préoccupations justiciardes.

Qu'on acquitte ou qu'on condamne Boisieux, ça ne fait ni chaud ni froid.

Les châtreaux de femmes n'en continueront pas moins leur répugnant métier.

Et ça durera ainsi tant qu'ils trouveront des billets de banque à ramasser dans le sang.

Et tant que des malheureuses victimes de l'enfer social ne verront de salut que dans l'éventrement sinistre.

A COUPS DE TRANCHET

Aveu d'ex roussin. — Dernièrement, à propos de l'affaire de la rue des Archives qui se termina par l'acquiescement de Péliissier, après des mois et des mois de prévention, la copine de l'accusé-innocent déclara qu'un affreux roussin, le jean-foutre Barbaste, la tortura de mille façons, pour la forcer à déclarer son ami coupable.

La crapule n'en est pas à son coup d'essai !

Pour preuve ce qu'en dit Goron, l'ex-policier qui casse trop peu de sucre dans « ses mémoires » qui se publient dans les pissotières du canard à Xau :

« Barbaste, raconte Goron, avait une spécialité, celle de faire avouer les coupables. Ses camarades qui le jalouaient un peu l'appelaient le tortionnaire. »

Allons, les preuves de l'existence de l'inquisition en France s'accumulent !

Bientôt, tous ceux qui ont deux liards de jugette sauront que la torture n'est pas encore abolie, malgré la prise de la Bastille.

Elle se pratique dans les prisons actuelles, aussi crapuleusement que sous l'ancien régime, — avec seulement l'hypocrisie en plus.

Fumisterie légale. — La garce de loi sur le travail des femmes est une dérision carabinée.

Il n'y a qu'à reluquer autour de soi pour se convaincre que les patrons s'en foutent comme d'une guigne : ils violent la loi, sans plus de façons qu'une gosseline qui leur tape dans l'œil.

« Y a les inspectrices ! » allez-vous objecter ?

Ouais, que vous êtes naïfs ! Evidemment y a les inspectrices, — tout comme y a des sangsues.

C'est des tyresses que le gouvernement entretient à rien foutre : faut qu'elles n'inspectent rien du tout, sinon on leur tape sur les doigts.

C'est arrivé dernièrement à une inspectrice lyonnaise : par exception, celle-là s'occupait de sa fonction ! Ayant appris que, la nuit, un singe crapuleux faisait tourner ses ouvrières dans une arrière-boutique, elle s'est introduite dans la tourne pour pincer l'exploiteur et lui dresser procès-verbal.

L'affaire est venue devant les tribunaux et les marchands d'injustice ont acquitté le patron et son contre-coup, en raison de ce que l'inspectrice n'a pas droit de pénétrer d'autor dans un domicile privé.

Il s'ensuit que les inspectrices en question n'ont été inventées que pour palper les appointements et pour inspecter les pavés !

Le Carnet d'Arton

AIR : Belleville-Ménilmontant.

Quand l'populo crèv' de faim,
L'gouvernement, né malin,
Lui jett', du haut de sa chaise,
Un peu d'braise ;
De même, au nom d'la Justice,
L'gogo qui fait son piton,
S'précipite avec délice
Su' l'carnet d'Arton (bis).

Les gens au sac, — et y en a ! —
Qu'ont donné dans l'Panama,
Croyaient empocher à l'aise
Beaucoup d'braise.
Y sont roulés... J' les plains guère !
Et leur appétit glouton
N'a plus, pour se satisfaire,
Que l'carnet d'Arton (bis).

Le copain d'Cornélius Herz,
A débiné son commerc'...
On va savoir ce que pèse
Pour la braise
La conscience incorruptible
Des successeurs de Danton
Qu' saisit d'un trac invincible
Le carnet d'Arton (bis).

On dit que m'sieu Le Poitt'vin,
Sans pitié pour les pots-d'vin,
N'est pas d'ces jugeurs qu'apaise
Un peu d'braise ;
Devant lui chaqu' panamiste
Est aussi doux qu'un mouton...
Il trait' comme un anarchiste
Tout client d'Arton (bis).

Tous, ils se sont présentés :
Sénateurs et députés,
Pour tripoter à leur aise
Dans la braise.
C'est le r'vers de la médaille
Qu'on va leur montrer, dit-on...
Ils ont fini leur ripaille,
Les clients d'Arton (bis).

Mais les vrais panamitards,
C'est-à-d'ir' les plus roublards,
Déjà s'éclipsent à l'anglaise,
Et leur braise
Est au loin placée d'avance ;
Et comm' de colin-tampon,
Y s'fout'nt pas mal, hors de France,
Du carnet d'Arton (bis).

C'est ainsi que l'populo,
Le pétrouskin et l'prolo
S'laissent dépouiller d'façon naïve
D'sa bonn' braise !
S'il trouve la chose un peu dure,
La gouvernanc' lui répond
En lui jetant en pâte
Le carnet d'Arton (bis).

DANS LES CASERNES

CHIEE DE SUICIDES

Ça barde, dans les casernes, ou plutôt ça chie, comme disent élégamment les trouffions.

Il y a une quinzaine, à cette même place, c'était tout un chapelet d'abominations. Des tortures, des meurtres commis sur les malingres par de féroces médocastres, puis, dominant, l'effrayante silhouette du Poteau d'exécution se détachant crûment sur un ciel africain, très bleu, très clair, — de même couleur que les « pimpants uniformes » beuglés par messire Dérouté.

Ah ! l'uniforme, voilà qui tient une large place dans le cœur des cucus qui jettent des regards farouches du côté de la trouée des Vosges.

C'est qu'il est chouette, cet uniforme, mignon tout plein, gentil à ravir, et y a rien de tel pour emballer un jocrisse que de lui coller un képi en décalitre sur la caboche, lui enquiller les fumérons dans un falzar d'écuyer de cirque, et lui accrocher de la quincaillerie au côté.

Y a des fistons qui coupent dans ces troudu-

cuteries, qui se rendent, quand vient l'heure, tout guillerets à la caserne... et puis, va te faire foutre, mon cochon ! toutes les illusions s'écroulent, d'un seul coup, dès qu'ils ont bouffé à la puante gamelle et qu'ils ont secoué les oreilles à Jules.

—o—

Si seulement y avait que ça, le mal ne serait pas grand, mais les vexations, les peines corporelles, la lamentable kyrielle de chieries de toutes sortes qu'endurent les troubades font que la vie ne leur est plus tenable.

Ils n'ont qu'une idée fixe en tête, qu'un seul désir : la libération.

Et dans cette attente, les jours sont si longs, si mornes, si désespérément pareils !

Il semble à d'aucuns que jamais ils n'en verront le terme, que c'en est fini pour toujours de leur jeunesse qui, à cette heure, devrait s'écouler en rigouillardise.

Des souvenirs du passé farandolent dans leur caboche : ils songent aux vieux, aux frangins, à la bonne amie.

Ça leur déchire le cœur, ces souvenirs, et, un beau jour, dégoûtés, ils plaquent le métier de griffeton et désertent en compagnie de la Camarde, l'éternelle Amante des désespérés.

—o—

A Marseille, un jeune lignard du 144, Ange Camoni, en garnison au fort Saint-Jean, s'est tiré un coup de flingot au cœur. La mort a été instatannée.

Et de deux :

A Troyes, un artiflot du 25^e, en garnison à Châlons, Elie Nouss, s'est logé une balle dans la bouillotte. Crampse aussi !

Et de trois :

A Arras, un gribier du 127 s'est tiré un coup de revolver au cœur... Egalement trépassé !

Et de quatre :

Gustave Lemaire, jeune marsouin, caserné au Château-d'Eau, s'est accroché à une solive du plafond des combles du bâtiment, à l'aide de la courroie de son bidon. C'est le deuxième suicide en cette caserne depuis quelques jours.

L'agonie de ce dernier a dû être atroce, car le plafond étant très bas, le malheureux a passé son cou dans le nœud coulant, puis s'est laissé tomber, accroupi, tirant sur la courroie jusqu'à libération.

Et de cinq :

A Bastia, Gondreau, maréchal des logis d'artillerie, un tout jeune homme d'une intelligence supérieure, qui se fait passer l'arme à gauche pour se soustraire aux incessantes vexations qui lui étaient infligées par ses supérieurs.

Et de six, et de sept...

Deux cadavres de légionnaires ont été dégotés flottant sur la rivière de Saïgon.

L'un de ces deux derniers est celui du légionnaire Knouf qui, chopé au moment où il s'embarquait sur un navire afin d'échapper à l'infamie de l'existence de trouffion, a tenté de se sauver en se jetant à la nage.

Et la liste ne s'arrête pas là ! Y en a d'autres encore, mais les enlottes de peau font silence là-dessus. Ça enlèverait du prestige à la Grande famille.

Chaque fois qu'il y a des événements qui valent le coup, le père Peinard se fend d'un placard de circonstance, kif-kif le présent.

Le placard, UN ROND.

BONS BOUGRES

ACHETEZ TOUS LES VENDPÉDIS

L'ÉDITION HEBDOMADAIRE DU

Père Peinard

RÉFLECS D'UN GNAIFF

Le Numéro a sept pages de tartines et à la page huit un bon feu qui a de la patte colle un dessin bath aux pommes.

Le Numéro : Deux ronds.

RÉCLAMEZ ET ACHETEZ

L'ALMANACH

DU

PÈRE PEINARD

POUR 1897 (AN 105)

Prix de l'Almanach : 25 cent.

Imprimerie C. FAVIER, 120, r. Lafayette, Paris

LA CLÉ DU PANAMA

Par **MARIUS RÉTY**

AIR du *PENDU*

Avant d'poursuivre maint confrère,
Pour s'éclairer, la Commission,
Du dossier concernant l'affaire,
Demandait communication.
Alors, Darlan, perdant la tête,
Répondit : Dans l'ormoire on a
Enfermé la liste complète (*bis*)
Des accusés de Panama (*bis*).

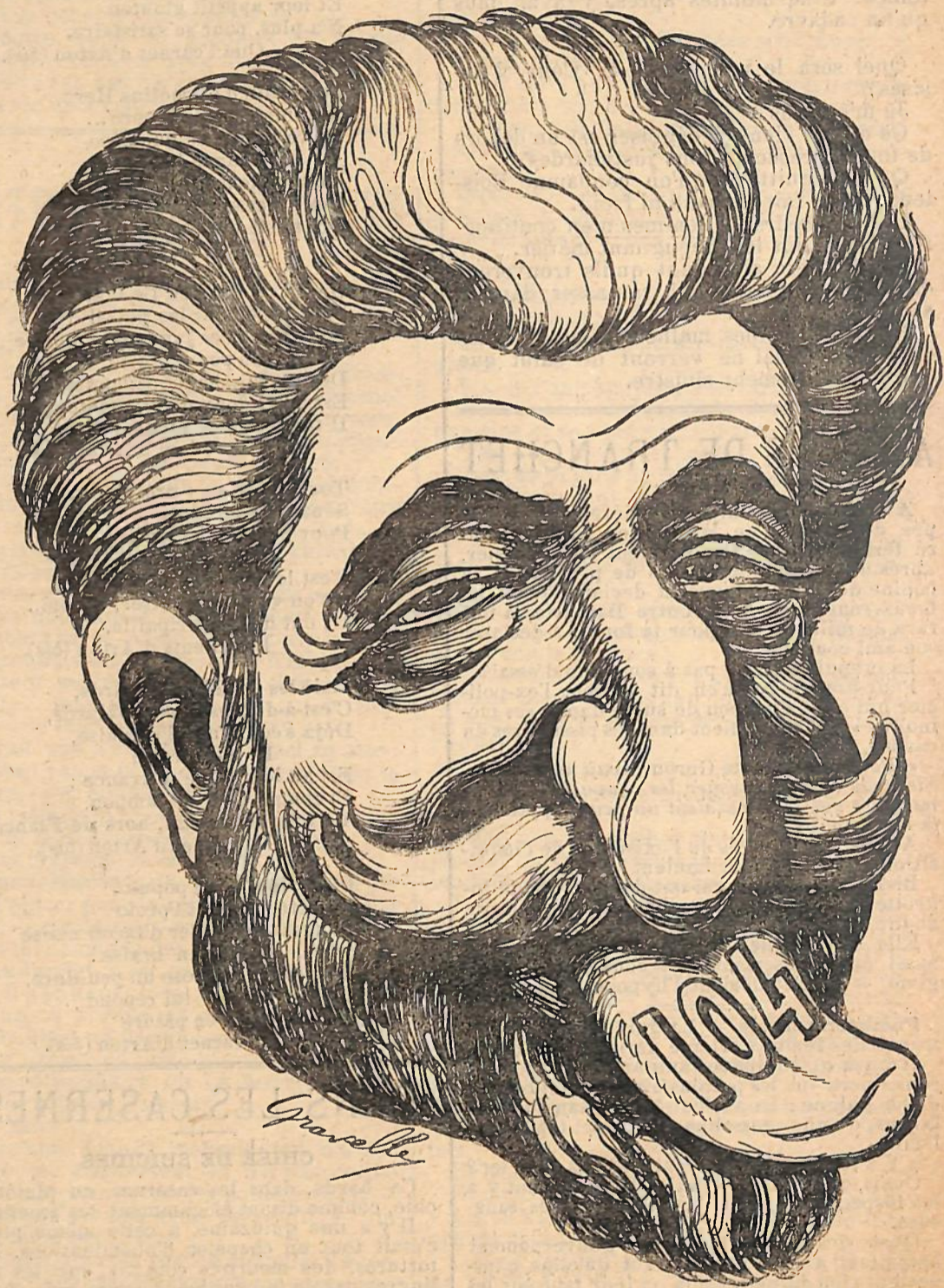
« Alors, qu'on nous ouvre l'ormoire,
Dit l'président d' la Commission, »
« Impossible, vous pouvez m' croire,
Fait l' ministre avec conviction,
Le greffier qui, seul a la garde
Jour et nuit, de ces papiers-là,
Ce soir, est parti, par mégarde (*bis*),
Avec la clé du Panama. » (*bis*).

« Cela me paraît un peu louche ! »
Dit l'président d'la commission ;
Mais le ministre, ouvrant la bouche,
Répond : « Voyez le juge d'instruction. »
Celui-ci accourt hors d'haleine
Disant : « Vous m'voyez tout baba...
Mon greffier a pris l'train d'Vincennes (*bis*)
Avec la clé du Panama... » (*bis*)

« Qu'on l'rejoigne à son domicile ! »
Dit l'président d'la commission
« Mais c'est qu'il n'habit' pas en ville
Car il demeure à Charenton. »
— Vite, frêtons un bateau-mouche
Pour rattraper ce gaillard-là !
Il ne faut pas qu'un greffier couche (*bis*)
Avec la clé du Panama (*bis*).

« A ce soir remettons l'affaire
Dit l'président d'la commission
D'ici là le voile du mystère
Doit couvrir nos résolutions.
Du dîner, l'heure est arrivée
L'apéritif nous distraira,
Au r'tour elle sera retrouvée (*bis*)
La fameus' clé du Panama. » (*bis*).

A dix heur's, on r'prit la séance,
Et l'président d'la commission
Au milieu d'un profond silence
Attendit une solution.
Mais Darlan, venant à paraître,
Dit : « Messieurs, je regrette... on n'a,
A Charenton ni à Bicêtre
R'trouvé la clé du Panama.



Le lendemain, quand vint l'aurore,
L' président et la Commission,
Anxieux, attendaient encore
L' moment d'accomplir leur mission,
Quand l' ministre, la face blême,
Dans l' bureau se précipita,
Disant : « On a, ce matin même,
R'trouvé la clé du Panama ! »

« Donnez-nous bien vite les pièces ! »
Dit l'président d'la commission.
Mais l'ministre, serrant les fesses,
Répond : « Ça d'mande explctation.
J'ai bien la clé, ça c'est notoire ;
Mais le chiendent, c'est que l'on n'a
Retrouvé dans l'fond de l'ormoire
Aucun dossier du Panama ! »